

QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES ELEMENTS FRANCAIS DANS LES PARLERS JUDEO-ESPAGNOLS DE BITOLA ET SKOPJE

Les Juifs vivaient déjà en Macédoine avant l'ère chrétienne.¹⁾ Cependant, c'est après la soumission totale de la Palestine (70 après J—C) que commence une grande immigration des Juifs dans la presqu'île Balkanique. Par suite, au I-er siècle de notre ère, on trouvait déjà des Juifs dans tous les centres importants de l'Empire Romain.²⁾ En ce qui concerne plus particulièrement le territoire macédonien, il est intéressant qu'on a trouvé en 1931 dans les fouilles de Stobi, une colonne gravée provenant d'une synagogue, dont le texte démontre que dans cette vieille ville romaine, située à 20 km. de Titov Veles, existait également une colonie juive.³⁾

A la fin du XV-e siècle, les communautés juives furent très agrandies après les immigrations des Juifs d'Espagne (1492) et de Portugal (1496). L'appel du Sultan Bajazet II adressé aux Juifs, impitoyablement expulsés de leur patrie ibérique, donna suite à leur établissement dans les territoires de l'Empire Ottoman. Deux cent mille Juifs répondirent à cet appel.⁴⁾ Partout où ils s'installèrent ils jouirent d'une grande liberté économique, religieuse et culturelle.⁵⁾ Au commencement, ils vivaient constitués en communautés particulières, déterminées par les provinces ou par les villes de leur provenance. Parfois ils conservaient des synagogues séparées. Ainsi à Salonique il y avait 36 colonies, qui ont longtemps gardé leur individualité.⁶⁾ A Bitola, au commencement, vivaient également séparés les Juifs d'Aragon et du

¹⁾ M. Franco, *Essai sur l'histoire des Israélites de l'Empire Ottoman depuis les origines jusqu'à nos jours*; Paris, 1897, p. 20;

K. Baruh, *Jevreji na Balkanu i njihov jezik*, Eseji i članci iz španske književnosti, Sarajevo, 1952.

²⁾ M. Franco, *op. cit.* p. 20, 23;
K. Baruh, *op. cit.*

³⁾ D-r Petrović J. *Iskopavanje u Stobima 1931*, Starinar, knjiga VIII, 1932, p. 22—33;

⁴⁾ M. Franco, *op. cit.* p. 30.

⁵⁾ Tadić J., *Jevreji u Dubrovniku do polovine XVII stoljeća*, Sarajevo, 1937;

M. Franco, *op. cit.* p. 40;
Dr S. Antoljak, *Marc-René Bruère, zaštitnik i zagovornik jevrejskih trgovaca u Sarajevu*, „Židov” No — 15, 1938.

⁶⁾ M. Franco, *op. cit.* p. 40.

Portugal.⁷⁾ Mais peu à peu, les diverses communautés commencent à disparaître. L'élément portugais, considérable au premier siècle de l'émigration, est successivement assimilé par la colonie espagnole, numériquement plus forte.⁸⁾ En effet, au XVII-e siècle on ne se servait plus en Orient de la langue portugaise, elle avait entièrement cédé la place à l'espagnol.

Dans les villes macédoniennes, plus particulièrement à Skopje et Bitola, une activité intense se développe parmi les Juifs tant au point de vue économique, qu'au point de vue culturel. Beaucoup d'écrivains, de philosophes, de théologiens juifs du XVI-e siècle sont nés, ont vécu ou ont séjourné à Bitola et Skopje. Ils nous ont laissé de données précieuses sur la civilisation juive et, tout particulièrement, sur l'époque successive à l'expulsion des Juifs d'Espagne et de Portugal.⁹⁾

La vieille culture et la langue espagnoles ont été bien conservées par les Juifs de Macédoine en dépit des difficultés de toute sorte qui ne leur ont été épargnées. N'ayant plus de contacts avec l'Espagne, le renouvellement de la langue était impossible. Les nouveaux termes furent donc empruntés aux langues des peuples avec lesquels les Juifs vivaient. Le vocabulaire judéo-espagnol comportait un nombre considérable des mots d'origine hébraïque provenant, surtout, des pratiques religieuses et de l'influence des écoles juives. Des mots arabes avaient été introduits par la suite des relations étroites qui existaient entre Juifs et Arabes pendant leur séjour en Espagne. Plus tard, les contacts avec d'autres peuples produirent des influences nouvelles. La plus considérable est l'influence du turc, surtout pour certains dialectes. Moindre par leur importance sont les influences exercées par le français, l'italien, le grec et les langues slaves. Beaucoup de Juifs se déplaçaient à cause de leurs occupations, des vexations locales ou à cause de leurs études. C'est pourquoi la tendance à emprunter des mots à d'autres langues allait en augmentant.¹⁰⁾

En ce qui concerne spécialement la langue française, elle s'était rapidement répandue parmi les Juifs de toutes les provinces turques. Ainsi sur une population évaluée à 300.000 juifs dans l'Empire Ottoman au XIX-e siècle, 100.000 parlaient le français.¹¹⁾

⁷⁾ *Evrejski izvori za obštstveno-ekonomičeskoto razvitie na balkanskite zemi prez VVI vek*, Tom I, Sofija, 1958, p. 507.

⁸⁾ A. Galanté, *Homme et choses: Juifs portugais en Orient*, Constantinople, 1927.

⁹⁾ *Evrejski izvori za obštstveno-ekonomičeskoto razvitie na balkanskite zemi prez VVI vek*, Tom I, Sofija, 1958; contenant des extraits des ouvrages suivants:

Šemuel de Medina, *Šeolot Utešuvot* (Questions et réponses), Salonique, 1594, p. 58, 81, 101, 128, 187, 269;

Josef ben Lev, *Šeolot Utešuvot* (Questions et réponses), Amsterdam, 1726, p. 355;

Šelomo Akoen, *Tešuvot Moaršah* (Réponses de Moaršah) Venise, 1592, p. 378, 386, 397;

Jaakov Tam David ben Yahiya, *Tumat Yešarim* (L'équité des justes) Venise, 1620, p. 453;

Ishak Behar Šemuel Adrabi, *Divre Rivot*, (Procès), Salonique, 1580, p. 481, 482, 488;

Aron ben Josef Sason, *Torat Emet* (Les lois de la vérité) Venise, 1626, p. 544, 547;

¹⁰⁾ D. S. Blondheim, *Les parlers judéo-romans et Vetus Latina*, Romania, L, 541, 581.

¹¹⁾ M. Franco, *op. cit.* p. 249.

En Macédoine, surtout à Bitola, à la fin du XIX-e et au commencement du XX-e siècle, les intellectuels juifs étaient exposés à une influence française importante. En 1895 à Bitola, l'Alliance Israélite Universelle fonde une école qui fonctionna jusqu'en 1916. Quant aux autres écoles françaises qui furent créées à Bitola et à Skopje après la I-ère Guerre mondiale, elles furent également très fréquentées par la jeunesse juive.

À Salonique et à Constantinople, les deux plus grands centres de la culture séphardite, s'imprimaient de nombreux ouvrages tant religieux que laïques. Cependant, on désirait de plus en plus recevoir une éducation plus européenne et on tâchait de développer la littérature en judéo-espagnol. Et c'est tout naturel qu'on eut recours précisément au français, langue universelle. La langue française a par conséquent joué un grand rôle dans la genèse de la littérature judéo-espagnole dans les Balkans. On a traduit en judéo-espagnol plusieurs romans français¹²⁾, comme par exemple „Les Misérables” de Victor Hugo, ainsi que de pièces de théâtre comme „Esther” de Racine¹³⁾. La langue de ces traductions comporte beaucoup de mots français ou francisés et la syntaxe française y est plus fréquente que celle de l'espagnol classique. L'influence du français est sensible surtout dans la langue et le style des journaux, des publications scientifiques et littéraires.¹⁴⁾

Il est vrai qu'il y avait des intellectuels „puristes” qui aspiraient à parler un judéo-espagnol correct et qui s'efforçaient d'employer le moins possible d'expressions étrangères. Cependant, l'éducation française, la littérature et les journaux en langue française, publiés à Salonique, ont beaucoup influencé le parler judéo-espagnol surtout parmi les gens instruits de Skopje et de Bitola. On rencontrait souvent des gens qui, tout en parlant le judéo-espagnol, employaient beaucoup d'expressions et toutures de phrases francisées. Un nombre de mots étaient employés facultativement et, partant, ne peuvent pas être considérés comme partie du vocabulaire judéo-espagnol. Depuis le XIX-e siècle on peut constater l'introduction de la plupart des mots érudits et abstraits d'origine française. Ces mots se sont maintenus jusqu'à nos jours.

Analysant les mots d'origine française qui se sont conservés dans les parlers judéo-espagnols de Skopje et de Bitola, on peut constater ce qui suit:

1°) Un certain nombre de mots étaient employés non seulement par des gens instruits, mais aussi par toute la population juive, comme par exemple: *adrésu* (adresse), *anvilópi* (enveloppe), *artista* (artiste), *avinír* (avenir), *bank'ér* (banquier), *brudár* (broder), *ditályu* (détail), *divinír* (devenir), *elévu* (élève), *fabrikánti* (fabriquant), *frikántár* (fréquentier), *fundár* (fonder), *gántis* (gants), *guvirnánti* (gouvernante), *ikunumiye* à Bitola et *ikunumiya* à Skopje (économie), *imaginár* (imaginer), *imusyunár* (émotionner), *impurtánsye* à Bitola et *impurtánsya* à Skopje (importance), *žakét* (jaquette), *žéstu* (geste), *žurnál*

¹²⁾ C. M. Crews, *Recherches sur le judeo-espagnol dans les pays balkaniques*, Paris, 1935, p. 25.

M. Franco, *op. cit.* p. 269.

¹³⁾ M. Kayselring, *Biblioteca Espanola-Portuguesa-Judaica*, Strasbourg, 1890, p. XVIII.

¹⁴⁾ M. L. Wagner, *Caracteres generales del judeo-espagnol de Oriente*, Madrid, 1930, p. 43.

et *džurnal* (journal), *kalitá* (qualité), *kantitá* et *kantidá* (quantité), *kríze* à Bitola et *kríza* à Skopje (crise), *kunsulár* (consoler), *kuráži* (courage), *lámpe* à Bitola et *lámpa* à Skopje (lampe), *lêtre* à Bitola et *lětra* à Skopje (lettre), *madám* (madame), *malurózu* (malheureux), *matmazél* (mademoiselle), *okazyón* (occasion), *pantalón* (pantalon), *pakétu* (paquet), *pardón* (pardon) *púdre* à Bitola et *puđra* à Skopje (poudre), *prufitár* (profiter), *repetár* (répéter), *rivultár* (révolter), *satén* (satin), *salón* (salon), *santimétru* (centimètre), *sumpur-tár* (supporter), *stasyón* (station), *šiméndifér* (chemin de fer), *šef* (chef), *táblu* (tableau) *tantéle* à Bitola et *tantéla* à Skopje (dentelle), *taráse* à Bitola et *tarása* à Skopje (terrasse), *trisalír* (tressaillir), *vakánses* à Bitola et *vakánsas* à Skopje (vacances), *vijazár* (voyager), *džandár* (gendarme).

2) Voici des mots employés seulement par les intellectuels surtout par ceux qui avaient reçu une éducation française: *absénti* (absent), *actívu* (actif), *aršitektu* (architecte), *asosyasyón* (association), *bútu* (but), *báze* à Bitola et *báza* à Skopje (base), *dekulte* (décolleté), *dilivrar* (délivrer), *diskutár* (discuter), *disinár* (dessiner), *ekskuzár* (excuser), *egzistár* (exister), *egzersár* (exercer), *ékstraordináriyu* (extraordinaire), *elevár* (élever), *evropéyu* (Européen), *ekilibru* (équilibre), *favorizár* (favoriser), *fiksár* (fixer), *frapánti* (frappant), *intilížénsye* à Bitola et *intilížénsya* à Skopje (intelligence et les intellectuels), *igzémpyu* (exemple), *influénsye* à Bitola et *influénsya* à Skopje (influence), *kumpuzár* (composer), *konstatár* (costater), *kestyón* (question), *komédia* (comédie), *converzasyón* (conversation), *kunsultár* (consulter), *monótoniya* (monotonie), *ofisyél* (officiel), *posedár* (posséder), *propozár* (proposer), *refléks* (reflexe), *rapórtu* (rapport), *reprizár* (repriser), *rigritár* (regretter), *rimarkár* (remarquer), *rólyu* (rôle), *sénsyu* (sens), *suetár* (souhaiter), *irasár* (tracer), *vuál* (voile).

On pouvait rencontrer des gens qui s'exprimaient plus facilement en employant des termes français, bien que des expressions analogues en judéo-espagnol aient existé. Toutefois ce jargon francisé n'était pas très répandu dans les parlers de Bitola et de Skopje.

Dans la langue parlée beaucoup de mots français ont subi des changements phonétiques caractéristiques pour la prononciation judéo-espagnol de Bitola et de Skopje, comme par exemple: *e* prétonique > *i* *avinir* (avenir), *anvilopi* (enveloppe), ou *o* prétonique > *u* *brudar* (broder) *kunsular* (consoler), etc.

Actuellement, les parlers judéo-espagnols de Skopje et Bitola sont en train de disparaître, car ceux à qui appartenaient cette langue furent victimes du hitlérisme pendant la deuxième guerre mondiale. Parmi les Juifs originaires de Skopje et de Bitola, il y en a qui parlent encore bien le judeo-espagnol. Mais dans la vie familiale, surtout s'adressant aux enfants, les parlers judéo-espagnols s'emploient rarement. Ainsi il est probable les générations suivantes ne se serviront plus de ces parlers. C'est d'autant plus que les recherches linguistiques concernant ces parlers resteront importantes non seulement pour la science hispaniste, mais aussi pour les études de la civilisation des peuples avec lesquels les Juifs balkaniques ont été en rapports.

Ж. Колономос

ЗА ФРАНЦУСКИТЕ ЕЛЕМЕНТИ ВО ЕВРЕЈСКО-ШПАНСКИТЕ ГОВОРИ ОД БИТОЛА И СКОПЈЕ

РЕЗИМЕ

Во предната статија се дават податоци за формирањето на еврејските заедници на Балканот, посебно во Скопје и Битола, по претерувањето на Евреите од Шпанија и Португалија на крајот на XV век.

Во македонските градови, посебно во Скопје и Битола, еврејските бегалци развиле широка дејност како економска така и културна. По голем број еврејски писатели, филозофи, и теолози од XVI век се родиле, живееле и делувале токму во Битола и Скопје. Старата шпанска култура и јазик биле запазени од Евреите на Балканот наспроти многубројни тешкотии на кои тие наидуваа во новите краишта. Меѓутоа, со оглед на фактот дека сите контакти со Шпанија биле прекинати, балканските еврејско-шпански говори биле принудени во натамошниот развико да позајмуваат лексички елементи од јазиците на оние народи со кои тие доаѓале во директен или индиректен допир. Најголемо влијание врз еврејско-шпанските говори на Балканот извршиле турскиот јазик, а покрај него и грчкиот, францускиот, италијанскиот и славајнските јазици, макар што тоа влијание било послабо.

Што се однесува до влијанието на францускиот јазик, макар и послабо од влијанието на турскиот, тоа сепак е прилично изразено. Тоа доаѓа особено оттаму што интелигенцијата се школувала главно во француските школи формирани од Alliance Israélite Universelle кои постоеле до 1916 г., како и во приватните школи формирани од Французи (Скопје) или чесни сестри (Битола). По таков начин францускиот јазик успеал да навлезе во широка употреба кај еврејската интелигенција, чиј интерес кон француската култура воопшто доаѓала до израз и преку многубројни преводи од делата на француски писатели, печатени на еврејско-шпански во Солун, од каде се пренесувале во Битола и Скопје. Освен тоа статиите објавени во еврејско-шпанските списанија и весници обилуваа со француски или пофранцузени зборови. Тоа допринело за внесување многубројни француски зборови во еврејско-шпанските говори воопшто, па и во говорите на Скопје и Битола.

Во нашава статија францускиот фонд од зборови употребувани во последниве говори поделени се во две групи:

1) фонд на зборови кои беа широко прифатени и употребувани во секидневниот говор на еврејското население;

2) фонд на зборови употребувани главно во интелектуалните средини. По голем дел на француските зборови претрпеле фонетски измени карактеристични за еврејско-шпанските говори од Битола и Скопје, како би се вклопиле во новата јазична средина.